

Un vaisseau, le *Charles Brownel*, est arrivé à Liverpool, venant de la Californie avec des lingots d'or pour la valeur de £15,000.

Les *Mélanges Religieux* nous informent que la prétendue mine d'argent de St. Jérôme n'est que de la pyrite de fer.

Le *Pilot*, de Montréal, annonce qu'il est obligé de discontinuer sa publication par suite du verdict obtenu par Monsieur Gagy. L'établissement de ce journal sera vendu à l'encan le 20 Avril.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

J. Martel, en version grecque.

SECONDE.

C. Fiset, R. Lapointe, en version latine.

QUATRIÈME.

Ferd. Belleau, en thème anglais.

CINQUIÈME.

Louis Lemay, en leçon.

SIXIÈME.

P. Paradis, N. Fiset, en thème.

SEPTIÈME.

Th. Chandonnet, en thème.

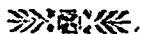
CLASSE PRÉPARATOIRE.

Premier ordre.

N. Maingui, Clovis Bélanger.

Second ordre.

George Routier, Rob. Archer, en français.



NOUVELLES D'EUROPE.

ANGLETERRE. Le navire à vapeur *Canada* est arrivé à New-York dans la soirée du 22. Les nouvelles de Liverpool sont jusqu'au 10.

Les nouvelles désastreuses du siège de la guerre aux Indes, le langage de défiance assumé par la Russie et l'attitude du Czar qui se prépare évidemment à la guerre en Italie, Autriche, &c. ont causé un sentiment de malaise sur le continent qui a été quelque peu senti en Angleterre, et a affecté défavorablement les affaires du pays. Le commerce, cependant, continue d'être actif, et les prix de la plupart des produits sont satisfaisants.

Les provisions étaient abondantes, surtout la farine, qui se vendait de 25s. à 25s. 6d.

Le marché monétaire de Londres continuait à être assez satisfaisant.

Les rapports des districts manufacturiers étaient toujours favorables.

Un document a été mis sur la table de la chambre des communes, indiquant l'intention des divers pouvoirs de l'Europe d'assurer à l'Angleterre les mêmes

avantages que cette dernière puissance leur offre par l'abolition des lois de la navigation.

Un vaisseau chargé d'émigrés a fait naufrage sur les côtes de Harwich; tout l'équipage, moins 3 hommes, et 124 passagers ont péri.

Le choléra diminue rapidement.

La presse anglaise ne fait nul effort pour pallier le fait que les derniers avis des Indes sont d'un caractère désastreux.

INDES.— Une bataille a eu lieu sur la rive gauche du Chelumentre l'armée anglaise, commandée par Lord Gough, et les troupes Sikhques sous le commandement de Bajah Singh. Le désavantage a été du côté des anglais, qui ont éprouvé la perte suivante: 602 hommes tués, 1661 blessés, 104 manquant, — total, 2357; 52 chevaux tués, 44 blessés, 80 manquant, — total 175.

ITALIE. Le ministre romain a annoncé à l'Assemblée que l'Autriche, l'Espagne et Naples allaient intervenir conjointement. La France ne paraissait pas décidée sur le parti qu'elle prendrait. Le Piémont était résolu d'intervenir en Toscane, pour empêcher une guerre civile et l'intervention autrichienne.

Pendant que l'Autriche poursuit vigoureusement la guerre en Hongrie, elle a ordonné la marche d'un corps d'armée qui est entré à Ferrare; elle s'est emparé de cette cité et a levé sur les citoyens la somme de 200,000 scudi que l'on a expédiés au St. Père.

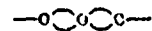
La révolution est complète en Toscane.



POPULATION DES ÉTATS-UNIS.

D'après un rapport pour 1848 mis devant le Congrès, la population actuelle des États-Unis est d'environ 21,686,000, répartie comme suit: — Maine, 615,000; — New-Hampshire, 308,000; — Massachusetts, 875,000; — Rhode-Island, 135,000. — Connecticut, 340,000; — Vermont, 310,000; — New-York, 2,880,000; — New-Jersey, 425,000; — Pensylvanie, 2,220,000; — Delaware, 85,000; — Maryland, 510,000; — Virginie, 1,295,000; Kentucky, 890,000; — Arkansas, 200,000; — Caroline du Nord, 780,000; — Caroline du Sud, 620,000; — Georgie, 825,000; — Alabama, 716,000; — Mississippi, 670,000; — Louisiane, 490,000; — Ohio, 1,980,000; — Indiana, 1,000,000; — Illinois, 800,000; — Missouri, 589,000; — Wisconsin, 350,000; — Arkansas, 200,000; — Michigan, 420,000; — Floride, 80,000; — Iowa, 150,000; — Tennessee, 980,000; — Texas, 150,000; — District de Columbia, 48,000; — Oregon, 50,000.

La population totale, en 1840, était de 17,063,353; l'accroissement depuis ce temps a donc été de 4,622,647.



LA CROIX.

Dans un temps où un prédicateur, animé du zèle et de l'enthousiasme de Foulques, vient d'enrôler sous l'étendard de la croix une partie des habitants de Québec, pour s'armer contre un vice aussi difficile à vaincre que les infidèles eux-mêmes, quelques lignes sur l'origine et l'emploi des croix ne pourront peut-être pas déplaire aux lecteurs de *l'Abbeille*.

La croix, étant une figure bien simple, se rencontre souvent dans les monuments tant anciens que modernes. Quelquefois elle n'est employée que par ornement quelquefois on doit chercher en elle un sens symbolique. Dans l'antiquité, on en a fait usage de trois manières: d'abord, comme simple ornementation, ensuite comme symbole, puis enfin comme instrument de supplice. Souvent on trouve des croix sur de très-anciennes médailles grecques et barbares; les deniers romains, ainsi que les pièces gauloises nous présentent fréquemment aussi cette figure. On a longtemps discuté avant de savoir quel sens les anciens attachaient à la croix; cependant après bien des recherches de la part des savants, on a enfin trouvé que les Egyptiens, les Perses et les peuples de l'Orient regardaient les croix comme le symbole de la vie. C'est entre les mains de leurs divinités qu'ils la plaçaient le plus souvent.

Quelques peuples, tels que les Romains, les Orientaux et les Juifs, plaçaient le supplice de la croix au nombre des plus ignominieux. Mais chez d'autres, comme les Carthaginois et les Perses, ce supplice n'était réservé qu'aux coupables qui occupaient quelques hautes charges. Annibal, par exemple, après la défaite de Cannes, ne voulut pas rentrer à Carthage, parce qu'il craignait d'être destiné à la croix. Toutes ces différentes nations n'employaient pas la même manière de crucifiement. Les Juifs ne laissaient jamais passer le sabbat sans ôter de la croix le corps du condamné. Les Romains, au contraire, laissaient les criminels sur la croix et n'en enlevaient jamais les cadavres. Les Macédoniens crucifiaient la tête en bas, et abrégeaient ainsi le temps des souffrances des malheureux.

Mais chez les Chrétiens, la croix est devenue le signe des fidèles et le symbole de la vie, dès le moment où Jésus-Christ expira pour nous sur elle. Ainsi il est donc à remarquer que le symbole de la vie chez les Egyptiens est